Document généré le 2 juin 2025 17:20

Séquences : la revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

Visions du réel 2020
La rencontre en temps de pandémie

Catherine Bergeron

Numéro 323, juillet 2020

URI : https://id.erudit.org/iderudit/95103ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bergeron, C. (2020). Visions du réel 2020 : la rencontre en temps de pandémie. *Séquences : la revue de cinéma*, (323), 38–39.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2020

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Visions du réel 2020

La rencontre en temps de pandémie

CATHERINE BERGERON

« De la même manière que le présent et sa crise actuelle ont entraîné une incertitude encore impossible à arrêter et à définir. En ce temps de confinement et de séparation, la présence de l'autre et la valeur du social n'ont jamais semblé aussi importantes. Et le cinéma, avec son désir de se tourner vers l'autre et de pousser la rencontre, semble aujourd'hui porter une nouvelle signification. »

Un festival de films est comme un organisme vivant : il a besoin du soutien de différents organes pour survivre ; il bat à un certain rythme ; il respire avec une certaine profondeur. Dans un paysage ponctué de multiples entités, Visions du réel, le grand festival de documentaires de Nyon, établi en 1969 avant de prendre son nom actuel en 1995, est, entre tous, un être à part. Loin d'être effrayé par l'incertitude et la transformation, il se nourrit de découvertes, de renouvellements et de singularités au point d'être l'un des quelques festivals internationaux porteurs du flambeau de l'avant-garde documentaire mondiale. Année après année, il pave la voie à de nouveaux questionnements sur le monde et sur le pouvoir et les limites de l'art, du cinéma, de la narrativité, de la fiction et du réel. Année après année, il participe à redéfinir le genre du documentaire.

Avec un cœur qui bat à un tel rythme effréné, il n'est pas surprenant que, cette année, sous fond de pandémie, Visions du réel soit de nouveau à la tête des innovateurs. Le gouvernement suisse annonçant le 13 mars 2020, à peine un peu plus d'un mois avant le début de la 51e édition, que les rassemblements n'étaient plus permis, le festival s'est rapidement relevé, décidant d'offrir de manière exceptionnelle son contenu entièrement en ligne. Au total, 134 films, dont 89 premières mondiales, ont été diffusés sur le web : un réel casse-tête pour les organisateurs du festival et les ayants droit des films sélectionnés. Bien que le but ultime derrière un film soit, bien entendu, d'être vu, les premières sont, dans le milieu du cinéma, une denrée grandement chérie, permettant non seulement de faire voir le film, mais de lui inoculer du prestige et donc, de la valeur marchande et critique. Pour produire son festival en ligne, Visions du réel a ainsi magistralement jonglé avec de multiples critères, subordonnés souvent à la spécificité de chaque projet (restrictions géographiques quant au lancement, nombre de vues restreint à 500 clics, espaces de questions/réponses avec les cinéastes, discussions et rencontres entre les membres de l'industrie, etc.) afin d'offrir une expérience restant finalement au plus près de ce qui est vécu habituellement en festival.

Si l'édition 2020 du festival semble aujourd'hui avoir été un réel succès, élargissant son public en entraînant plus de 60 500 visionnements sur sa plateforme officielle créée spécifiquement pour l'occasion, les conclusions finales quant à ce que cette année aura apporté sont encore à venir. De la même manière que le présent et sa crise actuelle ont entraîné une incertitude encore impossible à arrêter et à définir. En ce temps de confinement et de séparation, la présence de l'autre et la valeur du social n'ont jamais semblé aussi importantes. Et le cinéma, avec son désir de se tourner vers l'autre et de pousser la rencontre, semble aujourd'hui porter une nouvelle signification. Bien qu'écrites pour un autre temps, plusieurs œuvres présentées cette année à Vision du réel frappent par leur attention à l'autre, par leur désir de renouer et leur besoin de communier.

Avec ***Intimate_Distances***, le penseur, cinéaste et artiste en art contemporain Phillip Warnell propose une œuvre forte, claustrophobe et angoissante, dénonçant en quoi le social rime, bien trop souvent, avec la peur de l'autre et le jugement hâtif. Articulée autour d'une performance filmée, dans laquelle la célèbre cheffe de la distribution Martha Wollner parcourt les rues de Queens, New York, pour trouver

un homme pouvant jouer le rôle d'un criminel dans un film, l'œuvre jongle avec les stéréotypes de manière à mieux les déconstruire et les mettre à mal. La caméra avance, pivote, lorgne la ville et ses habitants, comme s'ils étaient pris au centre d'un système de contrôle. La musique stridente laisse croire qu'un danger pourrait s'y cacher. Le crime est partout; l'est-il vraiment? En allant à la rencontre des gens, Wollner côtoie l'humanité, la douleur et la détresse, découvrant, derrière le stéréotype du possible criminel, des gens frêles ayant par-dessus tout besoin de l'autre. Par cette œuvre, Warnell explore ainsi en quoi être criminel est loin d'être un fait si unilatéral.

Auscultant également le monde de la criminalité, l'œuvre coup de poing du cinéaste argentin Edgardo Castro, ***Las Ranas***, propose, de son côté, un portait naturaliste, poignant et viscéral de l'univers des «Ranas», ces femmes qui, religieusement, donnent leur vie et leur quotidien à prendre soin de leur conjoint, emprisonné. Le film suit tout particulièrement le parcours de Barby, une jeune mère passant ses journées à prendre soin de sa petite fille, à parcourir de longues distances en autobus pour aller visiter son copain en prison, et à vendre des chaussettes sur la rue dans le but de lui acheter et lui amener un téléphone et un peu de drogue. Accablée d'un désespoir flagrant, Barby ne semble pas embrasser le rôle que le présent lui offre et ainsi, seul l'amour la motive à continuer. Portrait touchant et difficile, ***Las Ranas*** s'interroge, avec honnêteté, sur le système carcéral et judiciaire ainsi que sur le rôle de la femme et la notion complexe de sacrifice.

L'amour est aussi au rendez-vous, et dans sa forme la plus pure, dans la magnifique œuvre sensible et intime de Roxanne Gaucherand, ***Pyrale***, gagnante du Prix du jury de la compétition Burning Lights. Se déroulant en pleine chaleur estivale dans la région de la Drôme provençale, en France, le film prend pour toile de fond l'invasion apocalyptique de la pyrale, un papillon ravageur, pour s'intéresser du même coup à l'histoire de Lou, une jeune femme découvrant en elle un désir amoureux naissant pour sa meilleure amie. Oscillant avec brio entre documentaire et fiction, réalisme et romantisme, fantastique et art contemporain, l'œuvre offre un univers magique et complexe, où la pyrale existe finalement pour les «vieux» réalistes comme un changement néfaste à combattre, et existe, pour les «jeunes» rêveurs, comme le symbole d'une effervescence à célébrer.

Bien que plusieurs autres films auraient pu être mentionnés, ma revue de Visions du réel pour l'année 2020 s'arrête avec ***El Otro*** (***The Other One***), splendide et ingénieux premier film du cinéaste chilien Francisco Bermejo. Gagnant du Prix du meilleur film de la section Burning Lights, ***El Otro*** s'intéresse aux notions de solitude et d'être ensemble en offrant à voir le portrait d'Oscar, un homme complexe, isolé volontairement du monde depuis plus de 40 ans. Dans l'univers de Bermejo, Oscar vit son quotidien aux côtés d'un homme: un double, un autre lui, une autre part de lui-même, qui apparaît à l'écran grâce à la magie du cinéma et la virtuosité du cinéaste. Entre amour et haine, cet autre Oscar habite le présent du vieil homme, tout comme y habitent aussi l'univers des livres, des histoires et, plus spécialement, de Melville et Moby Dick. Telle sa propre baleine blanche, Oscar veut détruire son autre moi; or il découvrira que cet autre fait aussi partie de lui.

Rien n'est plus beau qu'être ensemble.

1. Pyrale
2. El Otro